

Zeitschrift: Revue internationale de théologie = Internationale theologische Zeitschrift = International theological review
Band: 9 (1901)
Heft: 34
Rubrik: Chronique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CHRONIQUE

THÉOLOGIQUE ET ECCLÉSIASTIQUE.

* **A lire :** — Dans l'*Altkatholisches Volksblatt* (Bonn), Jan. 1901 : Döllinger und P. Grisar S. J.; — Febr. : Bischof Dr. Weber über das Königtum Christi; — März : Wessenberg.

— Dans l'*American Journal of Theology* (Chicago), January 1901 : A Plea for Ritschl, by H. Schwab; A Tract on the triune Nature of God, by Rendel Harris; Two Sources for the Synoptic Account of the last Supper, by E. Richardson.

— Dans l'*Anglican Church Magazine*, January 1901 : l'excellent article du Rev. H. Umbers sur l'ancien-catholicisme en France (« Old Catholicism is the religion for France and the French people »).

— Dans *La Buena Lid* (Mexico) : l'étude sur « la supuesta Supremacia de S. Pedro ».

— Dans le *Catholique français* (Paris), janv. 1901 : Comment on écrit l'histoire (contre Chénou); — févr. : les principes de l'ancien-catholicisme.

— Dans le *Catholique national* (Berne), janv. 1901 : Savoir, devoir; le cerveau ultramontain; — févr. : thèses libérales; le card. de Rohan.

— Dans le *Deutscher Merkur* (Bonn), Januar 1901 : Döllinger über die orientalische Frage; Römisch-katholische Zeugnisse gegen die vatikanischen Dogmen; — Febr. : Kirche und Staat bei Richard Rothe; — März : Tu es Petrus und die moderne Bibelkritik; zur Frage des Volkthums in der Kirche; John Henry Newman (I. Die englische Staatskirche); Zur Kultusdebatte (v. Hoensbroech).

— Dans l'*Expositor*, January 1901 : the Theology of the Epistle to the Romans (Denney); the Old Testament in the Light of today (Driver); the Immortality of the Soul (Beet).

— Dans la *Grande Encyclopédie* (Paris), dernières livraisons : Scot Erigène (E. H. Vollet), science, scolastique (Picavet), séminaire, Sénèque, Senlis, Sennachérib, sens, sépulcre, sépulture, Serge.

— Dans *The Guardian*, 16 January 1901: the Old Catholics and Reform in Italy and Spain; — Febr.: Chinese Religion.

— Dans le *Journal des Savants*, janv. 1901: art. de M. H. Wallon sur les Œuvres de S. François de Sales.

— Dans le *Journal of Theological Studies*, Febr. 1901: On the Influence of the Septuagint on the Peshitta (Barnes); On the History of the Theological Term « Substance » (Strong); the Teaching of Ecclesiasticus and Wisdom on the Introduction of Sin and Death (Tennant).

— Dans le *Katholik* (Bern), Januar 1901: Schlussrechnung des Jubeljahres; Verlängerung des Jubiläums; ein Philosoph über den Ultramontanismus; Päpstlicher Brief über die französischen Kongregationen; moderne Sklaverei in den Häusern der Kongregationen; Pruntruter Skandal; die englischen Pilger in Rom; Wechsler und Händler; Freiheit der Wissenschaft in der päpstlichen Kirche (Pfarrer Hansjakob); — Febr.: Über die Kongregationen; eine römisch-katholische Hetzschrift; Leo XIII. über die christliche Demokratie.

— Dans la *Lecture chrétienne* (St. Pétersbourg), 1900: la doctrine de St. Paul sur les esprits bons et mauvais (Gloubokovsky); l'histoire du rite de la communion (Petrovsky); la doctrine de la grâce (Katansky); l'évangélisation de St. Paul et la littérature hébraïque apocryphe (Gloubokovsky); la trad. grecque des Septante (Necrassof); l'histoire des patriarches de Constantinople (Kourgemof).

— Dans le *Messenger théologique* (Moscou), 1900: les relations de l'Eglise grecque avec les protestants dans la seconde moitié du XVI^e siècle (Lebedef); la religion et la science au XX^e siècle (Glagolef); notion de la religion (Bogolubof); essai d'établissement d'une Eglise nationale tcheco-slave à Prague (Voznesensky); la théorie de l'évolution dans la religion primitive (Pokrovsky); les membres de l'Eglise (Pavlof).

— Dans la *Quinzaine*, janv. 1901: Montalembert et Mgr. Paris en 1847—48 (l'abbé Follioley).

— Dans la *Revue chrétienne* (Paris), janv. 1901: le prophète Amos; — févr.: les caractères et l'esprit de la Réformation; un jugement récent sur le protestantisme contemporain (contre Chénon); Pierre Valdo avant son appel au concile de Rome. — mars: L'anti-protestantisme; St. François d'Assise et la pauvreté (P. Sabatier).

— Dans la *Revue critique*, janv. 1901: critique du livre de Et. Lamy sur la France du Levant; du livre de A. Leclère sur le Bouddhisme au Cambodge; ein neues Evangelienfragment, von Ad. Jacoby.

— Dans la *Revue de théologie* (Montauban), janv. 1901 : Messianisme ou évangile? (G. Godet); la Religion, la morale et la science (contre M. Buisson), par H. Bois.

— Dans le *Russian Orthodox American Messenger*, dec. 1900 : on the Progress of Old-Catholicism, by A. Kireyef.

— Dans la *Semaine littéraire* (Genève), janv. et févr. 1901 : lettres de MM. Pascal, E. Naville, E. Yung, etc., sur la Théosophie.

— Dans le *Theolog. Jahresbericht* (Holtzmann und Krüger): très précieuse Table des matières du 19^e vol. (1899), rédigée par M. le pasteur C. Funger.

* **Deux Lettres pastorales anciennes-catholiques, pour le carême de 1901** : — celle de M. l'évêque *Herzog* « über die Pflege kirchlicher Gemeinschaft (Devoirs des chrétiens envers la communauté ecclésiastique) »; celle de M. l'évêque *Weber* « über das Königtum Christi ».

* **Deux publications anciennes-catholiques** : — Sachregister zu den Protokollen I bis XXV (1875 bis 1899) der National-Synode der christkatholischen Kirche der Schweiz, angefertigt im Auftrage des christkatholischen Synodalrates 1900; Solothurn, Buchdruckerei Brugger und Gigandet, in-18, 99 S. — Protokoll über die XXVI. Session der National-Synode der christkatholischen Kirche der Schweiz. Sitzung vom 7. Juni 1900, gehalten in der Aula des Bernoullianums zu Basel; Laufen, Vonburgsche Buchdruckerei, 1900, in-18, 80 S.

* **Encore le «Salut des pécheurs» du moine Agapios Landos**. — Dans la *Revue internationale de Th.*, d'octobre 1900 (p. 766 à 771), nous avons signalé cet ouvrage comme une preuve d'infiltration des légendes occidentales dans certaines parties de l'Orient. Un théologien oriental nous fait remarquer que cet ouvrage est très peu répandu dans l'Eglise orientale, et qu'il ne l'a lui-même jamais eu entre les mains. Nous en sommes enchantés, et nous ne sommes pas surpris que les Assomptionnistes des *Echos d'Orient* aient intérêt, pour essayer d'atténuer les grossières légendes de leur Eglise, à grossir les défauts de leurs adversaires et à discréditer le plus possible les autres Eglises. Tactique jésuitique, dont nous prenons note une fois de plus.

* **Orthodoxes et Anciens-catholiques**. — Dans son premier numéro de cette année, le « Messenger ecclésiastique » de St. Pétersbourg a de nouveau exprimé sa sympathie envers l'ancien-catholicisme. « Daigne notre commun Sauveur, a-t-il dit, accorder sa

bénédiction et sa grâce aux généreux lutteurs qui combattent pour la vérité dans l'Eglise; qu'il daigne, pour la joie de tous les amis de la vérité, fortifier encore au XX^e siècle l'ancien-catholicisme, qui a toute notre sympathie!»

* **Orthodoxes et Anglicans:**

— *Une consécration épiscopale.* Dans le diocèse du Fond-du-lac, un évêque auxiliaire a été consacré dernièrement par l'évêque diocésain, D^r Grafton, d'après le rite catholique, avec le concours de sept autres évêques de l'Eglise épiscopale américaine. A cette consécration ont assisté en ornements épiscopaux, sans toutefois prendre part à l'imposition des mains, l'évêque orthodoxe russe d'Alaska (qui réside à San Francisco) et l'évêque Kozlowski de Chicago. Le *Katholik* de Berne écrit à ce sujet (5 janvier 1901, p. 11): «Wenn die Bischöfe der drei Kirchen zwanzig Jahre lang einander in solcher Weise bei Einsetzung von Bischöfen brüderliche Achtung und Wertschätzung bekunden, so werden sie es auch nicht mehr für Sünde halten, gemeinschaftlich die Handauflegung zu vollziehen und die heilige Eucharistie zu feiern. Damit würde keine Kirche etwas verlieren, wohl aber das eigene Ansehen vermehren und sich in die Lage versetzen, die eigenen guten Gaben zur Förderung des Reiches Gottes erst recht nutzbar zu machen.»

— *La dernière publication de M. l'évêque de Salisbury.* Voir la *Revue internationale de Théologie*, janvier 1901, p. 232—235. On lit dans le *Guardian* du 6 février dernier: «In the *Salisbury Diocesan Gazette* for February the Bishop of Salisbury gives an interesting account of the reception by the Greek Church of his tract, entitled *Some Points in the Teaching of the Church of England set forth for the information of Orthodox Christians of the East*, which was recently published by the S. P. C. K. in English and Greek. The Patriarch of Constantinople writes in the most friendly terms, saying that proper and serious study is being given to the work, and praying that «in the holy Churches of Christ there may rise up during the new century the long-desired sun of unity in the faith». The Archbishop of Syra has reprinted the tract and prefixed to it a preface, in which he commends it to learned clergy and laity, declaring that he has found no great differences between the teaching of the Anglican and the Orthodox Churches, and expressing the hope that the tract may produce a new movement towards union. The Greek translation of the tract has been reprinted in full by several Greek newspapers, and favourably noticed. There is thus good reason to hope that a considerable step has been taken towards making the position of the English Church more widely known in the East, and the Bishop

of Salisbury regards the welcome given to his tract as all the more satisfactory since it did not disguise those points of difference which do exist.»

— *Une lettre du Patriarche Constantin, de Constantinople, à l'archevêque de Cantorbéry.* Dans cette lettre, datée du 18/31 décembre 1900, S. S. appelle l'archevêque anglican « our entirely beloved and highly esteemed brother in Christ our God », et il signe « Your beloved and highly honoured right reverend lordship's affectionate brother in Christ ». Il lui souhaite « la grâce et la paix de N. S. J. C. » On remarque aussi les expressions suivantes : « Having in our hands fresh evidence from your Grace of your brotherly love and friendly communion . . . » « the title of Pope and Patriarch of Alexandria, a title which is simply honorary, and carries no peculiar Papal privilege or right in the hierarchy of our universal Eastern Church. » « May God give peace in our churches and vouchsafe that the community which bears the name of Christ may see in this new Twentieth Century the brilliant dawn of unity in every point of the spiritual horizon for the confirmation of the holy Christian faith and for His glory. »

Le *Church Times* du 22 février a écrit, au sujet de cette lettre, les réflexions suivantes : « His letter breathes the spirit of unity, which, we trust, will be the special characteristic of the twentieth century. The establishment of friendly relations with the East is an ideal which English Churchmen have from time to time cherished with something like enthusiasm, but Western associations have again and again asserted their power and enthusiasm has died down. To our shame it must be said that the vast majority of Anglicans are in absolute ignorance as to Oriental Christianity. The number of those who are aware of the existence of an Eastern Church is infinitesimally small. But if we have at heart the reunion of Christendom the first step must be to re-unite our section of the Western Church with the Churches of the East. There are, it is true, some stumbling-blocks to be removed, but they are not impossibilities. And, as a matter of fact, we have done scarcely anything as yet towards clearing up the differences in belief and practice, which, upon closer inspection, might be found to be much less important than they are believed to be. »

— *Les services religieux pour feu la reine Victoria.* A Constantinople, le patriarche grec, le patriarche arménien et l'exarque bulgare ont assisté à ces offices. Le *Guardian* du 13 février écrit à ce sujet : — « The "friendly relations" between Anglicans and the Orthodox Greeks and Armenians (Gregorians) were strikingly exhibited. The Great Protosyncellos (Chrysostom) issued last Friday

a printed circular—"To the well-beloved Bishops and reverend priests who preside over the churches of the archbishopric of Constantinople"—ordering a mournful tolling of the church bells at four o'clock, after vespers—"In order to show more publicly our sympathy with the great mourning of all the God-loving Christian people of England." The Œcumenical Patriarch has since written to the Archbishop of Canterbury expressing his grief at the decease of our "evermemorable Queen", and the Bishop of London, with whom his Holiness exchanged photographs in 1898. On the same morning memorial services for her late Majesty were celebrated in the forty Armenian (Gregorian) churches of this city, the bells being tolled.»

Au Caire, l'église copte a célébré aussi un office funèbre, après lequel un échange de bonnes relations a eu lieu entre le patriarche copte et le patriarche grec d'une part, et, d'autre part, l'évêque anglican Blyth, le doyen Butcher, le chanoine Valpy et le Rev. Odeh. Le *Guardian* du 20 février en parle en ces termes: «The welcome extended to the Bishop by each of the Patriarchs was much more than a formal one, and very cordial and friendly relations were exhibited towards the Anglican communion.»

— *Une conférence de M. le Lic. Isaak sur l'Eglise arménienne.* M. Isaac est actuellement pasteur de la communauté arménienne de Manchester. Il a fait dernièrement, à une réunion de l'*English Church Union*, une conférence très applaudie sur la doctrine de l'Eucharistie dans l'Eglise arménienne. Le *Katholik* de Berne, du 5 janvier dernier, l'a mentionnée dans les termes suivants: «Herr Isaak führt die Isolierung der armenischen Nationalkirche auf rein politische Ursachen zurück; in der Lehre stimme seine Kirche mit der ökumenischen (allgemeinen) Kirche vollkommen überein. Das gilt insbesondere auch von der armenischen Liturgie, die vielleicht aus dem fünften Jahrhundert her stammt. Rom hat bei jedem Anlass die Drangsal des unglücklichen Volkes dazu benützt, möglichst viele Armenier zu sich herüberzuziehen. Gleichwohl hat sich die von allen Seiten verlassene, von Sultan und Papst bedrängte Märtyrerkirche bis auf diesen Tag erhalten. Herr Isaak gehört zu den Zierden ihres Klerus und ist namentlich bestrebt, junge Leute zum geistlichen Amt heranzubilden.»

* **Eglise anglicane:**

— *Encore le «Disestablishment».* On lit dans le *Church Times* du 11 janvier 1901: «A communicated article, over the signature of "Observer," and dealing with the twentieth century outlook of the Church of England, appeared in the *Daily News* of Saturday. The writer, evidently alarmed at the demand of Churchmen for

the largest measure of autonomy compatible with Establishment, asks us to desist from that demand, and arrange the terms on which we will consent to be disestablished. If, as the writer affirms, Disestablishment were inevitable and even imminent, we might quite profitably take his advice; but is it? In times past, it has been much nearer to us than it is at present, and if we are not immediately threatened, we see no reason why we should do our part in hastening an event which would, we believe, involve such an uprooting of old ideas, and so violent a severance of old associations, as would do serious injury to religion throughout the country. Moreover, "Observer" must not imagine, as he appears to imagine, that Dissent would reap any benefit, but Rome certainly would. One of his arguments for asking us to surrender our position is the alleged rapid growth of Dissent, of which he does not furnish the proof. We believe, on the contrary, that it is not advancing. It certainly is not to-day the political force that it was a few years ago, and the very suggestion that we should disestablish ourselves seems to imply that we cannot be disestablished from the outside. The School Boards have shown us the true inwardness of Disestablishment, which we now know to mean the Establishment of Dissent. But he must show us some stronger reason than any he has adduced. Why should we disestablish a religion which belongs to no class or party in favour of one which is hopelessly *bourgeois*, and is essentially the religion of one section of the middle-class. If Disestablishment comes, it will be because of other reasons than those alleged.»

— *Le serment royal et les catholiques-romains*. On lit dans le *Temps* du 21 février dernier: « Les catholiques¹⁾ anglais ne sont pas contents. Cette faible minorité, qui ne représente pas un dixième de la population du royaume d'Angleterre, se félicitait naguère, par l'organe du duc de Norfolk, à Rome, devant le pape, de la parfaite liberté dont elle jouit dans un pays protestant. Il y avait quelque chose d'un peu artificiel dans cette satisfaction. Les descendants de ceux qui furent si longtemps persécutés pour leur foi sous Elisabeth et les Stuarts ne peuvent avoir oublié tout à fait les mesures radicales qui furent prises par des gouvernements réguliers contre leurs ancêtres. Si l'Angleterre, à cette heure, laisse les sujets catholiques²⁾ du roi Edouard VII libres d'adorer Dieu à leur guise, elle n'en a pas moins confisqué, au seizième siècle, tous les biens des couvents, et encore, en 1851, une loi de colère

¹⁾ Lire les *catholiques-romains*.

²⁾ Lire *catholiques-romains*.

était adoptée par une immense majorité, afin d'interdire sous les peines les plus rigoureuses aux représentants de la hiérarchie catholique¹⁾ en Angleterre de prendre des titres diocésains territoriaux (au lieu de désignations *in partibus*), ainsi que le leur prescrivait une bulle de Pie IX.

Jusqu'à une époque peu éloignée, les Actes du *Test* fermaient le Parlement aux catholiques²⁾. Ce n'est qu'en 1828 que l'émancipation des catholiques²⁾ irlandais a conféré à l'immense majorité de la population de l'île sœur le droit de cité. Encore aujourd'hui, les deux grands postes de lord-grand-chancelier de Grande-Bretagne et de lord-lieutenant ou vice-roi d'Irlande ne peuvent être occupés que par des protestants. Toutefois, la survivance de ces anomalies n'affectait pas le gros des catholiques²⁾ anglais. Ils se plaisaient à célébrer le libéralisme des institutions sous lesquelles ils vivent. Tout à coup la situation a changé. Le roi Edouard VII a dû — comme sa mère Victoria en 1837 — prêter, à l'ouverture du Parlement, le serment imposé par le *Bill des droits* de 1689, après la Révolution, aux souverains anglais, après avoir été prescrit par l'*Act du Test* en 1678 à tous les membres du Parlement et magistrats.

Cette déclaration est ainsi conçue : « Moi, Edouard, par la grâce de Dieu, roi d'Angleterre, Ecosse et Irlande (George III en 1801 a bien voulu renoncer au vain et outrecuidant titre de roi de France, porté par ses ancêtres depuis Edouard III), défenseur de la foi, solennellement, sincèrement et en présence de Dieu, je professe et déclare que je crois que dans le sacrement de la sainte Cène il n'y a aucune transsubstantiation des éléments du pain et du vin en le corps et le sang du Christ, au moment ou à la suite de leur consécration par une personne quelconque. » Voilà déjà une profession de foi théologique qui va bien. On ne savait pas le roi Edouard VII si ferré sur les points les plus abstrus de la métaphysique dogmatique. Là ne s'arrête pas la formule; elle poursuit : « J'affirme que l'invocation ou l'adoration de la vierge Marie ou de tout autre saint, et le sacrifice de la messe, tel qu'il est en usage dans l'Eglise romaine, sont des superstitions idolâtriques. Et je professe, atteste et certifie solennellement, en la présence de Dieu, que je fais cette déclaration et chacune de ses parties dans le sens clair et simple des mots qui me sont lus, conformément à la façon dont les entendent communément les protestants anglais, sans évasion, équivoque, ni réserve mentale quelconque, sans aucune dispense à moi accordée à cet effet par le pape ou par toute

¹⁾ Lire *catholique-romaine*.

²⁾ Lire *catholiques-romains*.

autre personne, et sans l'espoir d'aucune dispense venant de qui que ce soit, et sans croire que je puisse être acquitté devant Dieu et les hommes, ou absous de cette déclaration ou d'une partie quelconque d'icelle, quand bien même le pape ou toute autre personne ou personnes m'en dispenserait, ou l'annulerait, ou la déclarerait nulle et non avenue.»

Tel est le texte, prodigieusement archéologique, du serment qu'a dû prêter, en l'an de grâce 1901, le roi Edouard VII. On avait, dit-on, songé à le libérer de cette obligation. Il a fallu renoncer à ce dessein. Nulle autorité en dehors du Parlement ne pourrait abroger cet acte. Or il n'y a pas de Parlement sans roi et il n'y a pas de roi sans ce serment. D'ailleurs, si l'affirmation expresse du caractère protestant de la royauté anglaise blesse non seulement les catholiques¹⁾, mais les anglo-catholiques anglicans désireux de réduire, autant que possible, la part de la Réforme, elle rassure les protestants, encore l'immense majorité, sinon du clergé anglican, du moins de la nation. Ce n'est pas à l'heure où sévit dans l'Eglise établie une crise déchaînée par le ritualisme que l'on eût osé enlever cette satisfaction au sentiment populaire.

Les catholiques¹⁾ protestent. Vingt-deux pairs de cette religion (sur cinq cents membres de la Chambre des lords), parmi lesquels le duc de Norfolk, lord Ripon, ex-ministre libéral, lord Llandaff, ex-ministre conservateur, lord Acton, professeur à Cambridge, les juges lords Morris, Brampton et O'Brien, ont déposé entre les mains du chancelier une protestation où ils déclarent que « les expressions employées dans ce serment sont de nature à causer la plus cruelle peine à des millions de sujets de Sa Majesté dans toutes les parties de l'empire, qui sont aussi loyaux et dévoués à sa couronne et à sa personne que qui que ce soit ». Prêchant à Manchester, le père Bernard Vaughan, le frère du cardinal archevêque de Westminster, et le plus éloquent orateur de la chaire catholique²⁾ en Angleterre, a dénoncé cette provocation. Ce règne commence mal pour la paix des catholiques¹⁾. S'ils se plaignent de ce serment illibéral, on a reproché au cardinal, qui n'a fait d'ailleurs que se conformer en cela à la loi de l'Eglise³⁾, de n'avoir pas fait célébrer de messes de *Requiem* pour le repos de l'âme de la reine Victoria, morte hérétique, sans sacraments ni pénitence. »

* **Eglise romaine:**

— *Los von Rom (Hors de Rome)*. Le « Chrétien français » du 13 février 1901 contient d'intéressants détails, quoique incom-

¹⁾ Lire *catholiques-romains*.

²⁾ Lire *catholique-romaine*.

³⁾ Lire *l'Eglise romaine*.

plets, sur le mouvement antiromaniste en Autriche, en Prusse, en Saxe et en Belgique. Les populations qui rompent avec Rome, adhèrent généralement soit à l'ancien-catholicisme, soit au protestantisme. En Autriche, les anciens-catholiques ont fort à se plaindre de l'administration, et leur manque de ressources matérielles les empêche de construire des chapelles et d'entretenir des prêtres en nombre suffisant; néanmoins leur nombre s'accroît constamment. Voir le « Katholik » du 2 février dernier, p. 41; etc.

En France, des ecclésiastiques se détachent chaque jour de Rome. Malheureusement, par suite d'une instruction théologique insuffisante et aussi d'une situation matérielle souvent pénible, ils suivent des voies très diverses et dispersent leurs forces. Espérons que, lorsque les temps seront meilleurs et l'Eglise romaine ramenée au droit commun, ils se retrouveront tous pour combattre, dans de meilleures conditions, le bon combat. Les protestants, de leur côté, redoublent de zèle et fondent des communautés dans la Corrèze, la Gironde, la Charente, la Charente-Inférieure, etc. Voir le *Siècle* du 24 janvier et du 19 février 1901.

En Espagne même, l'irritation est grande contre les jésuites; et si le mouvement anticlérical est bien dirigé (sans tomber dans l'anti-christianisme), il est possible qu'il devienne fécond et que l'affaire Ubao provoque dans beaucoup d'esprits un réveil de l'ancienne foi. On assure aussi que de nombreux catholiques, à Manille, sont décidés, pour se libérer des moines, à rejeter toute « tutelle spirituelle » de la papauté. — En Portugal, les journaux libéraux s'expriment ainsi: « Nous protestons contre les congrégations religieuses des différentes nationalités qui, depuis quinze ans, envahissent le Portugal. » Et encore: « La situation actuelle ne peut se prolonger, car elle est contraire à la loi et devient un véritable danger national. Le clergé étranger contribue à la réaction qui abrutit le pays. »

— *La Pétition pour l'expulsion des jésuites et le Livre du P. Du Lac.* On se rappelle que, le 17 juin 1899, le *Siècle* lança en France une pétition pour obtenir des signatures en vue d'une expulsion des jésuites hors de France. Cette pétition était motivée par la double démonstration qu'en droit la liberté d'association ne peut pas s'étendre aux associations de malfaiteurs, et qu'en fait les associations papistes sont des « associations de malfaiteurs ». Cette pétition a été l'objet d'un Rapport très étudié d'un député, M. Pochon, concluant au renvoi au ministère de l'Intérieur. Actuellement, cette question est subordonnée à la loi des associations qui se discute à la Chambre (v. plus loin). Il est bon de savoir que le *Siècle* a déclaré récemment que cette pétition a été « couverte de plusieurs dizaines de milliers de signatures ».

Le nouveau livre sur *les Jésuites*, publié par le P. Du Lac, jésuite lui-même (Paris, Plon, 1901), n'est pas de nature à calmer l'irritation des adversaires des jésuites; car le mensonge s'y étale avec audace. Qu'on en juge par les détails suivants (relevés dans le *Journal de Genève* du 16 janvier dernier): — Le P. Du Lac accuse Pascal de n'avoir été qu'un pamphlétaire de bonne foi médiocre, et d'avoir ainsi calomnié les jésuites; et il invoque à son appui l'aveu même de Bayle. Voici textuellement les paroles du P. Du Lac (p. 9): « Bayle de son côté écrit: « Les injustices outrées, les faussetés ingénieuses sont hardiment répandues dans toutes ces Lettres (les *Lettres provinciales*), contre une des plus célèbres sociétés qui soutiennent les intérêts de l'Eglise. » Sur quoi, le *Journal de Genève* remarque: « Etonnés de cette opinion attribuée à Bayle, grand admirateur de Pascal, et point ami des jésuites, nous avons ouvert son Dictionnaire à l'endroit cité. La phrase y est, en effet, mais en marge et il est expressément indiqué d'abord qu'il ne s'agit pas de l'opinion de Bayle, mais d'une citation du père Bordelon par Richelet. Donc, ce qu'on nous donne pour du Bayle est de la prose jésuite. On conviendra que c'est bien débiter. Puis l'auteur s'appuie sur l'opinion de Voltaire qui, on le sait, n'aimait pas plus Pascal qu'il n'aimait Corneille, par jalousie de métier et aussi parce que Pascal était croyant, ce que l'auteur du *Dictionnaire philosophique* ne pardonnait point. Ce n'est pas tout. Ce livre est tout un cours d'histoire emprunté sans doute aux manuels d'école de la secte enseignante et toujours, bien entendu, dans un but apologétique. Or l'auteur, en racontant le règne de Louis XV ou plutôt de Mme. de Pompadour, attribue la persécution de Choiseul contre les jésuites à la vengeance de Mme. de Pompadour, dont ils n'avaient pas voulu autoriser les amours royaux. Il ne manquait plus que cela, d'opposer le puritanisme des jésuites au relâchement des jansénistes! Mais alors, d'où vient que l'on tolérât fort bien chez Louis XIV ce que l'on condamnait chez son petit-fils? C'est ce que le livre du P. Du Lac ne prend pas la peine de nous expliquer. Les difficultés ne l'arrêtent pas, parce qu'il passe devant elles sans les voir, au moins sans les regarder. »

Le P. Du Lac pris en flagrant délit d'« erreur », et quelle erreur, et dans quelles circonstances! Le bon Père confessa sa « méprise » et déclara qu'il l'effacerait dans son « prochain tirage ». Or il n'en fut rien. « Aujourd'hui même (14 février 1901), écrit le correspondant précité du *Journal de Genève*, j'ai ouvert le livre du Père Du Lac, parvenu à sa dix-huitième édition, et j'ai constaté, à mon extrême surprise, que la fausse citation de Bayle s'y étalait sans aucun changement. Mais avec les Pères, on a toujours à se demander s'il faut entendre leurs paroles à la manière usuelle. J'effa-

cerai la citation, a-t-il dit, dans mon prochain tirage; or, un *distinguo* est possible, car, après tout, cette dix-huitième édition fait peut-être partie d'un seul et même tirage avec les dix-sept premières. Il est vrai qu'un simple écrivain, n'ayant pas les vertus surnaturelles d'un aussi saint homme, eût, sur l'heure et avant la mise en vente de la deuxième édition, commandé un carton pour faire disparaître le faux. N'importe. Avoir fait une promesse si formelle d'effacer une citation fausse au lendemain de la publication d'un livre, et la maintenir dans la dix-huitième édition de ce même livre, est un acte que ne condamne peut-être pas la morale jésuitique, mais que condamne la simple morale. Bayle continuera donc à condamner Pascal, pour lequel, du reste, il avait la plus haute admiration.»

Ce n'est pas tout. On sait que le P. Du Lac a affirmé «ne s'être jamais occupé de l'affaire Dreyfus». Or M. Clémenceau a démontré que ce même Père a sollicité une entrevue avec M. Joseph Reinach, pour l'entretenir de toute cette affaire, et que ce même Père se rencontrait tous les jours avec le général de Boisdeffre, celui-ci l'entretenant du plan de mobilisation, d'Esterhazy, etc. (Voir *Le Bloc*, n° 1, p. 14-15; n° 2, p. 30-32; n° 3, p. 47-49).

Jamais le jésuitisme n'a été plus évident.

— *La question des Congrégations en France.* Si j'avais à traiter cette question à fond, j'examinerais séparément toutes les questions qu'elle implique, à savoir: ce qu'est en soi une congrégation religieuse, et comment elle peut avoir de légitimes raisons d'exister; ce que les congrégations religieuses ont été de fait, et le rôle qu'elles ont joué dans l'Eglise, soit en Orient, soit en Occident; ce que les congrégations sont actuellement dans l'Eglise romaine, et ce qu'il faut penser de leurs faits et gestes; ce que les congrégations papistes sont de fait en France; le mal qu'elles causent à la France; les vrais remèdes auxquels le pays et le gouvernement devraient recourir; ce qu'il faut penser du projet de loi Waldeck-Rousseau.

Je ne peux, dans cette Chronique, toucher à aucune de ces questions, pas même à la dernière. Je ne peux que répondre brièvement aux questions suivantes: — Ce projet de loi est-il bon en soi? Il renferme de graves illogicités, par exemple: l'auteur déclare en théorie qu'il faut combattre les congrégations à cause de leurs vœux et de leur organisation, et, de fait, il conclut qu'il faut en reconnaître quelques-unes. Toutes font les mêmes vœux, toutes professent les mêmes dogmes et la même morale, toutes dépendent du même pape et de la même curie, toutes ont le même esprit. Donc toutes doivent être traitées de la même manière par le gouvernement. En

outre, ce projet de loi est aussi insuffisant qu'illogique. — Ce projet de loi sera-t-il voté? J'en doute. En tout cas, ce qui importe plus encore, c'est que, une fois voté, il soit mis à exécution. — Or, sera-t-il mis à exécution? Très probablement non: parce qu'un des ministères qui succéderont au ministère Waldeck-Rousseau, ou rapportera la loi, ou la laissera dans les cartons sans l'exécuter. N.B. Il existe des lois, parfaitement françaises, qui seraient beaucoup plus efficaces contre les congrégations que la loi en question, si elles étaient appliquées (voir *Le Bloc*, n° 5, p. 76); mais elles ne le sont pas, et celle-ci ne le sera pas davantage. Ce qui manque au gouvernement français, c'est-à-dire aux divers ministères qui se combattent plus encore qu'ils ne se succèdent, et qui se prétendent un gouvernement, ce qui leur manque, c'est d'abord de *savoir* ce qui est utile à la France politiquement, socialement et religieusement; ensuite, de le *vouloir*; enfin et surtout, d'avoir le courage moral et la persévérance nécessaires pour l'*exécuter*. Voilà le mal, et voilà le remède. On voit dès lors combien peu d'importance il faut attacher à ce projet de loi, simple velléité d'un jour.

— *Les vices de l'instruction et de l'éducation du clergé papiste en France.* Ces vices ne tiennent pas seulement aux maîtres, qui sont eux-mêmes insuffisamment instruits et qui, pour la plupart, sont des congréganistes, ignorant les besoins des paroisses et les vrais devoirs du clergé séculier; ils tiennent plus encore au système même, qui lui-même tient au système jésuitique et papiste, lequel ne peut pas étudier les questions théologiques au grand jour de la science. Les belles déclarations du pape, des évêques et de quelques prêtres, sur la liberté de la science dans l'Eglise papiste, ne sont que des phrases creuses pour tromper la galerie; ces déclarations, les faits les démentent cruellement chaque jour. Voici les aveux textuels publiés par « Un curé » dans le *Figaro* du 16 février dernier :

« J'ai passé trois ans, au grand séminaire, à étudier cette science... qu'on appelle la théologie. Que vaut exactement cette science en France? Je n'en sais trop rien. Je sais pourtant qu'elle n'a produit ni une œuvre considérable, ni un homme éminent dans ces derniers temps. Cette stérilité a peut-être pour cause l'épouvante qu'elle inspire. Elle est très malsaine... Quiconque y touche est à peu près certain de tomber dans une des innombrables chausse-trapes dont elle est pleine. Et ce qui peut lui arriver de moins pénible encore, c'est d'être condamné par l'Index. J'ai donc pâli trois ans sur des manuels insipides, rédigés en latin de cuisine, et expliqués, commentés par des professeurs congréganistes. » — Puis ce « curé » se plaint qu'on lui ait « bourré la mémoire de

détails saugrenus dont il doit se garder de faire part aux fidèles sous peine de passer pour un halluciné ». Il ajoute : « Quelles réformes utiles il y aurait à réaliser dans les grands séminaires ! » Il voudrait qu'on remplaçât les professeurs congréganistes par des prêtres séculiers ayant l'expérience du ministère ; qu'on renonçât, pour la rédaction des manuels de théologie, « à ce latin infâme, de décadence », et qu'on y substituât « le français tout bêtement, au risque de ne pas braver l'honnêteté ». Il déclare « incohérente » l'organisation ecclésiastique ; il avoue que « l'évêque n'a que des informations de fantaisie, des on-dit, des papotages » ; qu'il est exposé à des « injustices » ; que les curés et les vicaires sont souvent victimes de l'arbitraire épiscopal. « En les frappant, dit-il, leur évêque les transforme en parias : car si on voulait personnifier ce qu'il y a de plus misérable, de plus infortuné dans l'humanité, il faudrait descendre plus bas que le forçat, plus bas que le disciplinaire, pour trouver le prêtre interdit ! »

Voilà où l'on en est encore en France, au XX^e siècle, dans cette France qui se croit éclairée et juste, et qui trouve même que son clergé et son épiscopat sont les premiers du monde ! On ne peut que sourire, pour peu qu'on ait vu les autres pays et les autres Eglises. Le brave « Curé » du *Figaro* trouve cet abus « épouvantable ». Il a raison. Il reconnaît encore que « quelques congrégations ont réellement abusé de la situation et ont commis des imprudences (!) impardonnables ». Il déclare qu'« il ne croit certainement pas que le sort de l'Eglise soit lié à celui des congrégations. »

Oh ! le brave homme !

— *Le Congrès de Bourges.* On sait qu'en septembre 1900 un congrès ecclésiastique s'est réuni, avec l'autorisation du pape et l'approbation d'un grand nombre d'évêques, à Bourges, sous la présidence de l'archevêque de cette ville, Mgr. Servonnet, et que l'âme de ce congrès a été l'abbé Lemire, député. En février dernier, l'abbé Lemire a publié, dans la « Revue politique et parlementaire », une étude intitulée : *Le Congrès de Bourges et l'Eglise de France*. Il faut la lire pour être renseigné exactement, en attendant la publication des Actes, si tant est qu'on les publie. — On sait aussi que ce congrès a été mal vu par M. Isoard, évêque d'Annecy, qui n'aime pas les prêtres députés, qui aime encore moins que les prêtres se constituent en syndicats, et qui a cherché à discréditer le congrès en question, par conséquent aussi ses principaux chefs, l'archevêque de Bourges, l'abbé Lemire et l'abbé Birot (vicaire général honoraire d'Albi). L'archevêque en a appelé à Rome, qui a condamné M. Isoard à présenter des explications et des excuses. Celui-ci s'est exécuté assez maladroitement. Si le

congrès devait n'aboutir qu'à cette petite défaite d'un évêque et à ce petit triomphe d'un archevêque, ce serait peu de chose. La question est plus grave. Si je l'ai bien comprise, la voici, et elle est loin d'être résolue.

1° Le congrès a voulu déclarer que le clergé français, loin de condamner la science, l'appelle et désire la cultiver de plus en plus. — C'est parfait. L'intention est excellente. Mais comment ne pas voir que, sur ce terrain, le congrès se berce d'illusions? Au moment où le congrès faisait cette belle déclaration, un de ses prêtres, M. Loisy, n'était-il pas condamné par son archevêque, frappé, réduit à la misère? On sait le reste. Et le cas de M. Loisy ne se renouvelle-t-il pas tous les jours? Faut-il rappeler Mivart en Angleterre et Hansjakob en Allemagne? La question est donc de savoir si le clergé français sera plus fort que l'Index romain. En rompant avec Rome, qui ne peut pas se passer de l'Index, oui; si non, non.

2° Le congrès a voulu relever l'activité paroissiale du prêtre, et, sans manquer de respect ni aux évêques ni au pape, cependant cesser d'être une simple machine entre leurs mains. Voici le point de vue nouveau, dit le « Chrétien français » du 21 février dernier. *La paroisse*, qui n'était rien jusqu'à présent, *sera tout désormais*. « La paroisse, voilà la cellule primitive, la cellule classique. » Le prêtre dans sa paroisse représente le *pastorat*: c'est à lui que revient le soin de « paître les agneaux et les brebis ». La paroisse doit être le *centre*; le prêtre doit y être souverainement responsable vis-à-vis de ses supérieurs et de Dieu, et par conséquent souverainement libre. Le congrès de Bourges a créé *l'esprit paroissial*; il a applaudi à la publication des *bulletins paroissiaux*, à tout ce qui est de nature à organiser le groupement paroissial; il a pris la paroisse pour *point de départ de l'action catholique*. Mais le prêtre ne peut pas rester isolé; *souverain chez lui*, il a le droit de se concerter, de conférer avec les autres *souverains* ses collègues. Voilà l'origine, la légitimité des congrès sacerdotaux, et voilà aussi, si je ne me trompe, au moins dans la pratique *une grosse révolution dans l'Eglise*. C'est *la démocratie substituée à l'autocratie*. L'autorité, l'action est désormais *en bas*. » Ainsi parle le « Chrétien français ». — S'il en est ainsi, c'est, en effet, une révolution, non dans l'Eglise catholique (*plebs adunata sacerdoti*), mais dans l'Eglise romaine, où le point de départ est en haut, où le centre est dans le pape, où le prêtre n'est que sujet aveugle et soumis de l'évêque, qui n'est lui-même que le très humble serviteur du pape. Ce retour à la démocratie chrétienne, ce rétablissement des droits et des devoirs des fidèles et des prêtres contre l'autorité abusive des évêques papistes et du pape, ne peut qu'être chaleureusement applaudi par tous les vrais catholiques. Mais le clergé français aura-t-il

le courage d'aller jusqu'au bout? Je ne le crois pas. Dès que le pape verra le vrai sens de ce mouvement de réforme, il donnera ordre aux évêques de le briser, et ceux-ci, qui ont signé en blanc leur démission le jour de leur approbation par Rome, le briseront forcément. Jamais le clergé français ne fera la réforme en question, tant qu'il admettra le droit divin de la papauté et l'infaillibilité du pape; or ce sont ces deux âneries qui sont le fondement de toute son ecclésiologie, de toute sa dogmatique et de toute sa discipline. Le Congrès de Bourges serait pour la papauté le plus grand péril, s'il n'était un leurre; l'évêque d'Annecy l'a très bien compris. Dieu veuille que le clergé français sorte enfin de ses ténèbres et de sa torpeur; mais qu'il le sache: sa libération et sa résurrection, c'est sa rupture avec Rome. La vraie solution de la difficulté, bon gré mal gré, est *l'ancien-catholicisme*.

— *Papistes pseudo-libéraux*. En dehors du clergé qui a fait le congrès de Bourges, il y a, en France, un petit groupe, très restreint, de laïques qui voudraient bien être libéraux, mais qui sont bâillonnés et enchaînés par leur soumission forcée à la papauté: c'est le groupe de MM. Anatole Leroy-Beaulieu, Goyau, Fonsegrive, Brunetière peut-être, etc. M. A. Leroy-Beaulieu s'est élevé récemment, non pas contre le cléricalisme, mais *contre l'anticléricalisme*. Pourquoi? Parce que le cléricalisme est combattu par des ennemis du christianisme. D'où il conclut que le cléricalisme, combattu par les antichrétiens, est le christianisme même, comme si des antichrétiens ne pouvaient pas aussi combattre autre chose que le christianisme! Pur sophisme. La vérité est que les ennemis du christianisme confondent le christianisme avec le cléricalisme, et que, trouvant le cléricalisme absurde et malsain, ils traitent de même le christianisme. M. A. Leroy-Beaulieu a raison de les combattre, mais il a tort de commettre la même confusion qu'eux et de vouloir défendre le cléricalisme sous prétexte que le christianisme est vérité. Il ne voit pas l'abîme qui sépare le cléricalisme et le christianisme. Il ne voit pas que, pour défendre vraiment le christianisme, il faut combattre l'impiété d'une part et le cléricalisme de l'autre. Il ne voit pas que le vrai catholicisme est à égale distance et de l'irreligion et du cléricalisme papiste. Son dilettantisme théologique ne lui permet pas de saisir le fond de ces questions, et il flotte à la superficie des choses, dans les confusions verbales et dans la phraséologie pseudo-libérale et pseudo-catholique. Autant en emporte le vent. Ce n'est pas de ce côté que viendra le salut. Un de ces périls du temps présent qu'il se propose de combattre est précisément, quoi qu'il dise, cet ensemble de ritournelles prétendues catholiques et prétendues libérales, qui sont juste le contraire du vrai catholicisme

et de la vraie liberté. Il serait temps que la France eût la force de dire oui quand il faut dire oui, et non, quand il faut dire non. Pactiser avec l'erreur (et la papauté actuelle est certainement une erreur), n'est pas défendre la vérité. Donc décadence encore de ce côté.

— *L'encyclique sur la démocratie chrétienne (du 18 janvier 1901).* Léon XIII, aimable vieillard, se délasse des vers par la prose. Journaliste dans l'âme et ayant besoin d'écrire des brochures, il les intitule « encycliques » : c'est son privilège de pape infallible. Mais nul ne s'y méprend. Le malheur est que toutes ses encycliques « sociales » ne diffèrent les unes des autres que par les deux premiers mots : celle-là est l'encyclique « *Rerum novarum* », celle-ci « *Quod apostolici muneris* », etc. ; et même dans celle qui est intitulée « *Rerum novarum* », il n'y a absolument rien de neuf. Impossible de faire un recueil plus insipide de lieux communs ; c'est la banalité même. Il faut plaindre la démocratie, si elle n'a que ces « lumières » vaticanesques pour se guider. A côté de quelques bons conseils, empruntés à droite et à gauche, Léon XIII endort ses lecteurs et s'endort lui-même dans cette latinité oratoire qui se balance dans le vide. N'ayant pas de temps à perdre, passons.

— *L'ultramontanisme jugé par le philosophe E. von Hartmann.* Dans un écrit intitulé « *Zur Zeitgeschichte* », il compare le parti social-démocratique et le parti ultramontain, déclare que le premier a cessé d'être dangereux, et s'exprime ainsi sur le second : « Der Sieg des Ultramontanismus dagegen würde zwar zunächst das wirtschaftliche Gedeihen nicht schädigen, aber geistigen Tod und damit für absehbare Zeit das Ende der nationalen Kultur bedeuten. Deshalb allein schon ist die ultramontane Partei viel gefährlicher als die socialdemokratische. Es kommt aber hinzu, dass sie eine unabsehbare Dauer vor sich hat, während die Socialdemokratie sich in spätestens einem Menschenalter in etwas ganz anderes, viel Harmloseres umgewandelt haben wird, dass der Ultramontanismus für immer der Gegner eines ketzerischen Kaisertums sein und bleiben wird, die Socialdemokratie aber sehr wohl zu einer monarchischen Partei unter einem protestantischen Kaiser werden kann. Die ultramontane Partei wird um so gefährlicher, die socialdemokratische um so ungefährlicher, je mehr Abgeordnete sie in die Parlamente entsendet . . . Die ultramontane Partei ist die das Parlament beherrschende Partei und zugleich die Regierungspartei der Gegenwart ; sie wird diese Stellung schrittweise dazu benutzen, um so viel Konzessionen von der Regierung zu erlangen wie möglich. Wenn dann die Regierung auf den Punkt gelangt ist,

dass weitere Konzessionen ihr unmöglich sind, dann wird hoffentlich die Umbildung der socialdemokratischen Partei so weit fortgeschritten sein, dass die Regierung in ihr eine sichere Stütze gegen weitere ultramontane Anmassungen findet . . . In der ultramontanen Partei dagegen ist nur taktisches Geschick und formale Bildung, keine wissenschaftliche Vertiefung und kein lauterer, selbstzweckliches Wahrheitsbestreben zu finden; an eine Kritik des katholischen Dogmas ist in ihr gar nicht zu denken, geschweige denn an dessen einstige Überwindung. Die ultramontane Partei ist die grösste und eigentliche innere und äussere Zukunftsgefahr des Deutschen Reiches; aber für die Gegenwart hat sie mit den Lebensinteressen desselben einen klugen Scheinfrieden geschlossen.»

*** Quelques statistiques confessionnelles :**

1^o *Statistique religieuse de la Suisse*. Le recensement fédéral de décembre 1900 a donné les résultats suivants, d'après la *Semaine religieuse de Genève* (2 mars 1901):

Le nombre des israélites a quadruplé depuis cinquante ans: il est aujourd'hui de 12,399. Le chiffre des personnes qui se sont inscrites comme étant « d'autres confessions (que la catholique ou la protestante) ou sans confession » a passé de 10,706 à 13,453. Par « autres confessions », il faut entendre principalement les adhérents de l'Eglise grecque, représentés surtout par les étudiants russes, bulgares et roumains, devenus nombreux dans nos Universités suisses. Le chiffre des libres penseurs qui s'inscrivent comme étant « sans confession » au lieu de s'inscrire comme « catholiques » ou comme « protestants » est toujours relativement minime.

Avec les confessions protestante et catholique, nous arrivons aux gros chiffres. Il y a en Suisse 1,918,197 protestants et 1,383,135 catholiques. Depuis 1888, les protestants ont augmenté de 201,649 et les catholiques de 199,307. En 1888, sur 1000 habitants, il y avait 588 protestants et 406 catholiques; aujourd'hui, il y a 576 protestants et 416 catholiques. Le nombre des protestants dans les cantons catholiques a fortement grandi, celui des catholiques dans les grandes villes protestantes a crû dans des proportions plus fortes encore.

Ce changement ne tient pas à des conversions nombreuses du protestantisme au catholicisme; les efforts tentés dans ce sens sont à peu près infructueux. Il ne paraît pas tenir non plus à une plus grande fécondité des populations catholiques. Le fait vient avant tout de l'immigration étrangère. Les Français, les Italiens, les Autrichiens, les Bavares, qui entourent la Suisse de toutes parts, profitent du libéralisme de ses institutions et de la libéralité de ses habitants pour venir y chercher une existence plus facile

et y exercer certains métiers que les nationaux, plus instruits, tiennent pour inférieurs et pour indignes d'eux...

Il y a, du reste, dans cette statistique, un élément qui nous échappe. Les vieux-catholiques ne sont pas recensés à part, mais englobés dans les catholiques¹⁾. Il est possible que, tout compte fait, l'Eglise romaine ait reperdu, par la sécession de ces nationaux, tout le gain qu'elle a pu faire par l'immigration étrangère.

En ce qui concerne spécialement le canton de Genève, le recensement fédéral de 1900 a constaté la présence de 62,541 habitants protestants et de 67,228 habitants catholiques. (En 1888, ces chiffres étaient respectivement de 50,975 et de 52,297.) Mais, si l'on fait abstraction de la population étrangère, si l'on ne tient compte que des citoyens suisses, le protestantisme conserve une forte prépondérance. Ajoutons que, contrairement au bruit qui avait couru, il s'est également maintenu en majorité dans la population de la ville même de Genève, qui renfermerait 30,376 protestants et 27,664 catholiques.

2° *Statistique ancienne-catholique de la Suisse*. Sous le titre: *Unsere Lage*, le «Katholik» de Berne (2 mars 1901) publie l'article suivant:

«Der Christkatholizismus ist am Sterben. Nur noch eine kleine Weile, und die Sektierer sind tot.» Das ist ein Satz, dem man dann und wann in ultramontanen Zeitungen begegnet. Wäre es so, so würde uns das mit Trauer erfüllen. Denn jedesmal, wenn wir unserm sonntäglichen Gottesdienst beiwohnen, empfinden wir, und dies nur immer lebhafter, dass es heimelig ist in unserer Kirche und dass jeder, der redlich sucht, in ihr Licht und Freude und Frieden finden kann. — Was hat's denn aber mit den ultramontanen Prophezeiungen auf sich? Entsprechen sie der Wahrheit oder sind sie Lügen? Diese Frage wollen wir prüfen. So haben wir denn heute die Protokolle der Nationalsynoden, vor allem die Berichte des Herrn Bischof durchstöbert und so aus 24 Jahren zusammengestellt, was wesentlich zur Beantwortung unserer Frage dient. Dazu gehören statistische Angaben über die vorgenommenen Taufen, Trauungen, Beerdigungen und über die Zahl der Unterrichtskinder. Der Genauigkeit halber lassen wir sie von den Jahren 1876—1899 folgen.

¹⁾ Il n'a pas été possible, paraît-il, de faire une statistique à part des anciens-catholiques, parce que dans certains cantons ils portent le titre officiel de «catholiques» tout court, et dans d'autres celui de «catholiques-chrétiens». Il serait à souhaiter que, dans tous les cantons, on imitât celui de Berne, qui, constitutionnellement, ne reconnaît plus de «catholiques» tout court, mais seulement des «catholiques chrétiens» et des «catholiques-romains». De la sorte toute confusion disparaît.

Jahr	Taufen	Unterrichts- Kinder	Trauungen	Beerdigungen
1876	1182	2982	276	640
1877	1100	3606	233	713
1878	1061	4159	226	762
1879	942	3907	192	685
1880	900	3938	191	640
1881	895	3717	188	614
1882	830	3685	183	602
1883	819	3762	169	529
1884	780	3990	150	419
1885	777	4378	162	579
1886	777	4530	187	537
1887	705	4682	167	516
1888	761	4677	181	509
1889	669	4634	194	507
1890	729	4848	173	532
1891	704	4786	215	524
1892	719	4663	211	519
1893	756	4666	201	573
1894	714	4485	208	570
1895	737	4501	174	567
1896	661	4443	204	503
1897	769	4475	205	518
1898	796	4464	221	606
1899	734	4463	232	583

«Zahlen reden.» Auch die obigen Zahlen haben eine Sprache. Sie besagen, dass die eingangs erwähnte Behauptung gegnerischer Zeitungen eine Unwahrheit enthält. Würden sie die Wahrheit gesagt haben, so müssten sich die Verhältnisse in unserer Kirche so gestaltet haben, dass unser Bestand von einer grossen Schar auf ein Häuflein Getreuer zusammengeschmolzen wäre, das die Möglichkeit nicht mehr besässe, in der Zukunft festen Boden zu fassen. Dem ist nun aber nicht so. Wenn wir die Angaben des Jahres 1899 vergleichen mit denjenigen der ersten Jahre, jener ersten Jahre, wo es im ganzen Land herum hiess: «Los von Rom» und alles der neu entrollten Standarte der nationalkirchlichen Freiheit zujubelte — so finden wir, dass wir nicht rückwärts, sondern vorwärts gegangen sind. Die Zahl der Unterrichtskinder beispielsweise ist in den ersten 10 Jahren nie so gross gewesen, wie sie jetzt ist, und die Zahl der in unserer Kirche geschlossenen Ehen ist in den ganzen 24 Jahren nur zwei Mal grösser gewesen als im Jahre 1899 (232). Und das trotz den Verlusten im Berner Jura, im Kanton Genf, in Laufenburg! Und das nennt man ein Sterben!

Wir meinen im Gegenteil, wir seien noch recht lebendig und noch rufen wir alle, die nicht den Schlotter vor einem Kampf um die Kultur bekommen, zu fröhlicher Fehde gegen den alten Feind, der schon die entstehende Eidgenossenschaft erwürgen wollte und der jetzt noch alles, was Aufklärung und Freiheit heisst, zu Boden treten will. Ja, wir leben! Wohl haben wir im ganzen an Gemeinden verloren, durch unglückselige Verhältnisse, die ihren Grund in keinem Fall in der Art unserer Bewegung hatten — aber in den Gemeinden haben wir gewonnen. Sie sind äusserlich und innerlich gefestigt und sie wissen, dass sie zusammengehören. Wir können nicht mit Reichtümern prahlen, aber wir dürfen doch bescheiden darauf hinweisen, dass wir mit nichts angefangen haben — das Vermögen des Synodalsrats belief sich Ende 1876 auf Fr. 177. 50 — dass aber jetzt aus der Mitte dieser Gemeinden heraus Fonds geschaffen wurden, die, wenn man die grossen Opfer bedenkt, die sie zur Bestreitung der eigenen kirchlichen Bedürfnisse bringen müssen, ihrer Treue das schönste Zeugnis ausstellen. Wir nennen den Stipendienfonds Fr. 50,000, das Vermögen der Synodalsratskasse Fr. 6000, den Stammgutfonds Fr. 35,000, den Bischofsfonds Fr. 15,000. Und weiter: Auf den Höhen der Musegg in Luzern leuchtet ein schmuckes Kirchlein im ehrwürdigen Basilikenstyl über das Land weg. Die freisinnigen Christkatholiken in der Schweiz, voran die mutige Gemeinde in Luzern, haben es gebaut. Als zu Bern das Recht gebeugt wurde — wir haben unsere Pflichten erbärmlich erfüllt, bekannte nachher Bundesrat Ruchonnet sel. — da schlossen sich die Männer und Frauen, die in den siebziger Jahren ihr Gewissen und ihre Vernunft nicht hatten ketten lassen, zusammen und legten den Grund zu dem Bau, der jetzt gefestigt für alle Zeiten dasteht. Er verkörpert unsern Gedanken, dass wir uns nicht beugen und dass wir uns nicht bodigen lassen. Und an der Ostmark des Landes hält ebenfalls ein christkatholischer Pfarrer im eigenen Gotteshaus treue Sorge über alle die, die im alten Glauben der Väter verharren wollen. Auch dieses Gotteshaus ist Beweis, dass der christkatholische Gedanke im weiten Land herum noch lebenskräftig ist. Und weiter: An der Fakultät in Bern werden unter kundiger Führung jungen Söhnen unserer Kirche die Wege gewiesen, die ein christkatholischer Geistlicher zum Wohl seiner Gemeinde und zu seiner eigenen Befriedigung gehen muss. « Wohl sind's der Arbeiter wenige, da doch die Ernte so gross ist, » aber vielleicht ist es gerade deswegen so, damit wir mit mehr Eifer und Ausdauer nach Arbeitern im Weinberge des Herrn suchen. Alles in allem! Das Eine ist sicher: Der Boden ist da. Es soll sich Laie und Geistlicher getreu hinter die Pflugschar stellen und den Acker pflügen. Es wird manchmal hart

gehen, aber die Ernte bleibt nicht aus. Gott hat auch bisanhin seine Sonne über der bescheidenen Saat leuchten lassen. Er hat bisher geholfen. Er wird auch weiter helfen! *W. v. A.*

3° *Statistique ancienne-catholique d'Autriche.* Der « Abwehr » wird von offizieller Seite berichtet, dass im vergangenen Jahre der altkatholischen Kirche in Österreich 1709 Personen beigetreten sind. Die meisten Beitritte erfolgten in Mähr.-Schönberg (895), Dessen-dorf-Tiefenbach (179), Gablonz (128). Im ganzen fand ein Zuwachs von 1856 Seelen statt und stieg die Zahl der österreichischen Altkatholiken auf 17,358. Im Laufe dieses Jahres werden zwei neue Kirchen (in Schönlinde und Gablonz) und eine Kapelle (in Blotten-dorf) eröffnet werden. Unter den Czechen ist eine altkatholische Gemeinde gebildet worden und zählt an 200 Mitglieder, welche in der obigen Zahl jedoch nicht inbegriffen erscheinen. Der czechische altkatholische Gottesdienst wird nun in der schön eingerichteten Bethlehems-Kapelle, welche bei diesen Anlässen immer gefüllt ist, ungehindert allsonntäglich gefeiert.

4° *La hiérarchie de l'Eglise russe.* On lit dans le « Russian Orthodox American Messenger » du 15 décembre 1900:

In the current year 1900 the Russian Empire, whith 67 dioceses, has, in all, 115 prelates.

Among these the Church dignities are distributed as follows:

Metropolitans 3; archbishops 15 (one with the title of Exarch); bishops 97. Members of the Synod 5: the Metropolitans, the Exarch and the Archbishop of Novgorod. 2 bishops are permanently on duty in the Holy Synod; — 1 archbishop and 1 bishop take turns there. The three metropolitans, 14 archbishops and 58 bishops have their own dioceses. 1 archbishop and 9 bishops are relieved of diocesan duties; of these some are members of the Synodal Office — with the exception of the two mentioned above, who are permanent membres of the Synod; some are abbots, i. e. Superiors of monasteries, and some are found in the ranks of the monastic communities.

The remaining 37 bishops, are episcopal vicars or assistant bishops.

Each metropolitan diocese have 3 vicars; 5 dioceses have each 2 vicars (the dioceses of Volhynia, Tiflis, Kherson, Kazan and Viatka); 25 dioceses have each 1 vicar; but 4 vicariates have at present no incumbent (those of Tambof, Tula, Saratof, Tobolsk); 3 vicars enjoy the rights of independent bishops (those of Velikoust, Sarapul, Revel, and Japan); on the other hand 3 full bishops are subordinate to the Exarch (those of Imeretia, Gur.-Mingrelia and Sukhum).

As regards education: of the 115 prelates 22/23 have graduated from ecclesiastical institutions of learning, and only 5 from secular ones. 4 have the degree of Doctor of a Theological Academy, 40 that of Master (*magister*) of Theology; 57 that of candidate of Theology; 8 were students of Seminaries; 1 was student of an Academy, 1 graduated from a convent school (the Bishop of Imeretia); 3 were Candidates of universities Flavian, Marcellus, and Sergius of (Biisk); 1 was a graduate of the Military Academy (Juvena); 1 of the school of Agriculture (Arsenius of Sukhum); 2 studied in secular high schools before entering a Theological Academy (Peter and Anastasius), and 6 entered Academies on leaving secular gymnasiums (Antonius of Ufa, Antonius of Tobolsk, Seraphim, Pitirim, Sèrgius of Uman, Michael of Kovno).

With regard to age: 5 prelates are over 80 years old (Jonathan, Polyeuctes, Benjamin, Ambrosius, Neophytes); 20 from 70 to 78; 35 from 60 to 70; 17 from 50 to 60; 25 from 40 to 50 and 13 under 40; the youngest of all are Tikhon, Bishop of the Aleutian Islands, and Germanus of Lublin — only 35 years old. The oldest in point of consecration are the Metropolitan Joanychius and the Bishops Jonathan and Theognostes, consecrated in the sixties of the present century; the majority were consecrated in the eighties and nineties. The prelates are mostly natives of the governments of St-Petersburg, Moscow, Novgorod, Vladimir, Tula, Tambof, Orlof and Poltava.

The dioceses are most varied in extent, population and number of churches. There are some $3\frac{1}{2}$ millions square versts in extent, but with only 200,000 souls and 100 parishes; others have $3\frac{1}{2}$ millions souls and 1000 parishes, but are less an 100,000 square versts in extent. In some dioceses there are parishes with only 5000 to 10,000 souls (Tomsk); but there are parishes with only 500 souls (Podolia and others). Out of the 67 dioceses only 56 have theological seminaries; that of Moscow have 2. 22 seminaries out of the 57 have archimandrites for their rectors: the rest have archpriests. There are dioceses which have not even theological schools (Vladivostok, Sukhum).

It should be mentioned that, in the course of the last 20 years, the number of dioceses and seminaries has increased considerably; still it has not yet reached the 70 dioceses with the Tsar Theodor Alexeyevitch was anxious to institute. The localities where new dioceses are most needed are Kamtchatka, Kolymsk, Rostof on the Don, Turkestan, Semipalatinsk, the government of Tobolsk, and some others. Much effort and ample means are still needed for the improvement of church government in Russia. Let us hope

that God may not, in the future any more than in the past, withhold His aid from the Russian Church in the matter of her gradual organization and growth.

5° *Statistique romaine en Angleterre*. Der «Osservatore romano» preist die grossen und mannigfaltigen Verdienste der verstorbenen Königin von England. Über die Entwicklung des Katholizismus während ihrer langen Regierung sagt er: «Am 29. September 1850 konnte Pius IX. die katholische Hierarchie in England wieder herstellen. Als die Königin 1837 den Thron bestieg, gab es in England nicht mehr als vier apostolische Vikariate, zwei- bis dreihundert Priester, nur wenige und kleine Kirchen und im ganzen etwa 250,000 Katholiken. Heute giebt es 1 Erzbischof, 15 Suffraganbischöfe, 2837 Priester, 1536 Kirchen und 1,500,000 Katholiken einzig in England (ohne Irland und Schottland und die Kolonien). Das britische Kaiserreich aber zählt 26 Erzbistümer, 105 Bistümer, 27 apostolische Vikariate, 12 apostolische Präfecturen und 10,500,000 Katholiken. Diese riesige Entwicklung ist die Frucht der religiösen Freiheit, die im Schatten des Thrones der Königin Viktoria stets geblüht hat, wie man das in einem protestantischen Staate sich nicht besser wünschen kann. Keine Einmischung der Regierung in die kirchliche Verwaltung, katholische, vom Staat unterstützte Schulen, bei vollkommener Parität mit anglikanischen Schulen, katholische Versammlungen jeder Art, gehalten in allergrösster Freiheit, eine katholische Presse ohne Belästigung durch den Fiskus! Die kirchlichen Prozessionen durchziehen frei die Stadt (London!), alle Ämter und Berufsarten sind den Katholiken offen!»

On lit, d'autre part, dans le «Temps» du 22 février 1901: Voici la liste officielle des ordres et congrégations catholiques en Angleterre:

Les bénédictins (4 couvents), chanoines de Latran, carmélites, cisterciens, chartreux (2 couvents), dominicains, capucins (3 couvents), jésuites (8 maisons), maristes, oblats (2), passionnistes (3), rédemptoristes (3), josphites, servites (2), Missions étrangères (2).

Je relève parmi les couvents: le Sacré-Cœur (5 maisons), les Fidèles compagnes de Jésus (6 écoles), les Carmélites, les Filles de Saint-Vincent de Paul (plusieurs écoles françaises, deux hôpitaux), les Sœurs de charité, les Sœurs de Bon-Secours, les Sœurs de l'Espérance (françaises), les Servantes de Jésus (3 couvents), les Sœurs de Notre-Dame (françaises), les Sœurs de Notre-Dame de Sion, les Sœurs de Nazareth, les Petites Sœurs des pauvres de Marie-Auxiliatrice, de Marie-Réparatrice, de l'Assomption, de l'Adoration perpétuelle, de Nazareth de Montléan, les Ursulines, toutes

françaises; les Petites Sœurs des pauvres ont des maisons de retraite pour les vieillards, pour les enfants trouvés et plusieurs hospices auxquels contribue généreusement la population protestante de Londres. L'hôpital français, l'hôpital Saint-Jean, l'hôpital italien, la maison de convalescence, et l'hôpital Sainte-Camille sont tous dirigés par des religieuses, de même que les maisons de refuge pour pénitentes citées ci-dessous: le couvent du Bon-Secours et celui de Hendon; Sainte-Pélagie, Sainte-Anne, Sainte-Marie, Notre-Dame de la Pitié et la retraite Sainte-Scholastique.

Les filles de Saint-Vincent ont, en outre, soin de douze orphelinats dans le diocèse de Westminster et de plusieurs autres dans les différentes villes de l'Angleterre.

6° *The « Official Year Book of the Church of England »*. On lit, dans le « Church Times » du 22 mars 1901: « We notice, with increased alarm, the falling-off in the ordinations. In the Eighties, the figures ranged about 750. In 1898, they fell to 638, and last year they only reached 650. Confirmations again show discouraging results. In 1896, the figures were 228,348; in 1900, they had dropped to 195,569. How are we to account for a fall of nearly 33,000, in spite of the growth of population? In other respects, again, we are not keeping pace with this growth. It is true that there has been an increase of some 5700 in the number of infant baptisms, which had even shown a decline in the previous year. But this increase is painfully inadequate. The addition of 30,000 new communicants to the previous total is very much more encouraging. The compilers also call attention to the decline in the number of Sunday scholars, which they rightly attribute to the growing disregard for Sunday. On the other hand, they note with satisfaction the increase of subscriptions for the support of Voluntary schools.

« We fear, however, that it must be confessed that the Church of England, while displaying, in common with other religious bodies, activity in many practical enterprises, is losing ground as a great spiritual power. Work of a quiet, modest character is too often neglected for that of a showy kind, the results of which can be conspicuously seen in new institutions and ambitious projects, good in themselves, but not to be compared with the unseen building up of character, and the conquest of souls... Ceremonial uniformity is not the great desideratum when souls are perishing. We are inclined, moreover, to think that the clergy have in too many places come to rely more on the boys' club than on the old-fashioned methods of definitely religious instruction. »

7° *L'Eglise romaine en Espagne et le budget*. On lit dans le *Temps* du 24 février 1901:

L'Eglise ne contribue pas aux dépenses publiques à titre d'impôt, mais, de par le concordat, uniquement à titre de don volontaire, par trois millions de piécettes par an, à un budget de dépenses de 930 millions environ. J'ai sous les yeux des relevés faits par un organe conservateur et catholique, *la Epoca*, qui mettent en regard ce que la France paye pour son haut clergé et ce que coûte celui de l'Espagne. En France, 17 archevêques, 67 évêques, 695 chanoines, 185 vicaires généraux coûtent 2,531,500 francs à une nation de 38 millions dont le budget se chiffre par des milliards de dépenses.

En Espagne, le haut clergé coûte par an 5,315,200 piécettes à une nation de 18 millions d'âmes, dont le budget est, comme nous venons de le dire, de 930 millions de dépenses. Le haut clergé français se compose de 964 personnes et celui de l'Espagne de 1313. Voici la curieuse statistique du haut clergé espagnol. Il y a neuf archevêques qui touchent de 32,500 à 35,000 piécettes. Il y a 51 évêques dont trois touchent 10,000 piécettes, 21 : 20,000, 22 : 22,000, 3 : 25,000, 2 : 27,000. Il y a 9 doyens qui touchent 5000 piécettes, 46 qui en touchent 4500. Il y a 87 chanoines qui ont un traitement de 4000 piécettes, 371 de 2500, 12 de 2000 et 6 abbés de 3750. Il y a enfin des chanoines dits « de faveur » dont 126 touchent 3500 piécettes, 363 ont un traitement de 3000 piécettes chacun et 48 un traitement de 1650. Il y a à Madrid des curés dont le fixe et le casuel réunis dépassent 100,000 piécettes, tandis que les curés de campagne vivent sur moins de 1000 souvent, et les pauvres vicaires sur 600.

Le chapitre du ministère des cultes et justice en Espagne en 1900 est crédité de 41,006,938 piécettes 24 cents pour l'Eglise, le culte et les couvents, et de 12,284,791 piécettes 75 centimes pour la justice à tous les degrés. Le ministère de l'instruction publique et des beaux-arts reçoit en tout du budget 17,425,196 piécettes 46 cents, dont 12 millions seulement pour l'instruction publique, primaire, secondaire, universitaire.

Le dernier recensement de l'Espagne, en 1897, nous donne 45,328 dignitaires de l'Eglise, curés et moines et 28,549 nonnes. Il y a aussi environ 1500 jésuites. C'est l'ordre qui a pris le plus de développement par ses collèges, ses universités catholiques, ses établissements de noviciat ou simples résidences dans toute la péninsule.

Tous les gouvernements sans exception du règne d'Alphonse XII et de la régence, de 1875 à 1901, ont montré la plus grande complaisance vis-à-vis de cette immigration des congrégations qui fait que l'Espagne a non seulement plus de religieux et de religieuses, plus de couvents, de monastères, d'établissements congré-

gationnistes à la fin du dix-neuvième siècle qu'à aucune époque sous les maisons d'Autriche et de Bourbon, mais que leur influence dans la société espagnole et dans la politique n'a jamais été plus considérable.

Il est difficile de préciser l'importance de leurs biens et de leur fortune, mais il faut dire qu'ils payent peu au point d'impôts, pas de droits de transmission de biens et que les nombreuses industries qu'ils exercent, et qui font une concurrence dangereuse aux industries séculières, ne payent aucun impôt. Aussi beaucoup d'Espagnols voient-ils d'un très mauvais œil toute perspective d'une nouvelle immigration de congrégations françaises, dans leur pays, par le temps qui court. Bien des Espagnols se gênent peu pour dire que celui de leurs rois de la maison de Bourbon dont le règne a laissé le plus de traces bienfaisantes et le meilleur souvenir, le plus éclairé de tous leurs monarques, Charles III, expulsa sommairement les jésuites et confisqua leurs biens, et qu'au dix-neuvième siècle le plus éclairé et le meilleur des ministres, qui aida Isabelle II à vaincre dans la première guerre carliste, fut Mendizabal qui expulsa les ordres religieux, les jésuites et desamortit leurs biens et ceux de l'Eglise.

Ces sentiments courent dans les masses, dans la bourgeoisie, et surtout chez les républicains, les démocrates et les libéraux qui, tout en réprouvant les violences des récentes manifestations populaires, commencent à être las des progrès du cléricalisme, si visibles dans toutes les couches de la société espagnole depuis vingt ans.

* **Graf von Hoensbroech über den Altkatholizismus.** — Dieser Artikel ist in der « Täglichen Rundschau » vom 8. März erschienen:

« ...Was mich zum Schreiben bringt, ist die schmachvolle Behandlung, welche die Mehrheit des preussischen Abgeordnetenhauses dem *Altkatholizismus* wiederum hat zu teil werden lassen. Die zur Errichtung eines altkatholischen Seminars nötigen 6000 Mark sind von dieser Mehrheit gestrichen worden! Ich bin kein Altkatholik und nie habe ich Fühlung mit dem Altkatholizismus gesucht, deshalb kann ich um so unbefangener schreiben. Der Altkatholizismus ist eine tief ernste, katholische Reformbewegung, welche die Befähigung und Kraft in sich trägt — nach der sachlichen wie nach der persönlichen Seite — das Ultramontane im Katholizismus zu vernichten und den katholischen Teil des deutschen Volkes von der aus Lug und Trug zusammengesetzten Zwingherrschaft des Ultramontanismus zu befreien, ihn *evangelisch-katholisch* zu machen. Und dieser segensreichen Bewegung unterbindet die *preussische* (!) Volksvertretung die Lebensadern. Und gegen diese brutale Ver-

gewaltigung echt religiöser und echt freiheitlicher Bestrebungen erhebt auch nicht *ein* Abgeordneter flammenden Protest! Freilich der Altkatholizismus ist seit seinem Entstehen gewohnt, ungerecht und masslos kurzsichtig von Preussen behandelt zu werden. Aber diese Thatsache vertieft nur die Beschämung, die darüber aufsteigt, dass auch heute noch die Mehrzahl der Vertreter des preussischen Volkes — *des Volkes, das Friedrich II. gross gemacht hat!* — durch Niedertretung des Altkatholizismus dem Ultramontanismus in seiner wütenden Intoleranz gegen Andersdenkende Schergendienste leistet. Pfui über eine solche Mehrheit. Dass zu dieser Mehrheit auch die *konservative Partei* gehört, eine Partei, die in ihren Organen so schön von evangelischer Freiheit zu reden versteht, ist allerdings eine Schande für diese Partei, aber es beweist wieder einmal schlagend, dass ich recht hatte, als ich schon vor Jahren schrieb: geistigen Regungen innerhalb des deutschen Volkes steht die sogenannte konservative Partei vollständig verständnislos gegenüber, ihr Horizont ist der denkbar beschränkteste.

Müsste nicht allein schon der Name *Döllinger* es auch dem Unwissendsten zum Bewusstsein bringen, dass man es im Altkatholizismus mit einer religiösen Richtung zu thun hat, die auf *wissenschaftlicher* und *evangelischer Wahrheit* ruht, mit einer Richtung, welche die Bekämpfung des widerchristlichen, undeutschen und unwissenschaftlichen Ultramontanismus bezweckt! Und dieser Richtung — ich wiederhole es nochmals — unterbindet die preussische Volksvertretung die Lebensadern!

Aber auch die preussische Regierung trifft schwere Schuld. Wohl hat sie die Bewilligung der 6000 Mark für die Altkatholiken beantragt, aber fast im gleichen Atemzuge versichert *der Kultusminister*, dass er die erledigte altkatholische Professur an der Bonner theologischen Fakultät *nicht* mehr zu besetzen gedenke. Man steht starr vor dieser Äusserung. Während ein *Bautz* seine Höllen-Wissenschaft, d. h. blöden Unsinn an der *Akademie zu Münster* ungehindert vortragen darf, während an allen ultramontan-katholischen Fakultäten unserer Hochschulen die Afterwissenschaft sich breit macht, während man in die *philosophische Fakultät zu Breslau* einen Mann beruft, der in seinem erklärten Ultramontanismus die verbriefte und besiegelte Unfähigkeit für wahre Philosophie aufweist, verschliesst der Kultusminister Preussens der echten katholischen Wissenschaft Thür und Thor. Müsste er nicht, wenn er sein Amt richtig erfasste, mit Freuden der verderblichen Pseudowissenschaft des Ultramontanismus ein Heilmittel gegenüberstellen?! Ist denn die Erkenntnis so sehr schwer, dass es ein Segen ist für die heranwachsende katholische Jugend, wenn sie Gelegenheit hat, *wissen-*

schaftliche Theologie zu studieren? Bis jetzt habe ich die Anschauung gehabt, dass ein *Unterrichtsminister* dazu da ist, die Bildung zu verbreiten und nicht sie zu hindern.

Ich breche ab. Schweigen konnte ich nicht, obwohl ich weiss, dass meine Worte mir erneuten Hass zuziehen werden. Nur noch Eines. Was das preussische Abgeordnetenhaus in beschämender Charakterlosigkeit dem Altkatholizismus versagt hat, das sollte die Intelligenz und Opferwilligkeit des deutschen Volkes ihm gewähren. *Jede echt freiheitlich gesinnte Zeitung sollte zur Sammelstelle werden, und in wenigen Tagen müssten die 6000 Mark beisammen sein.* »

* **Nécrologie.** — *William Bright*, né en 1824 à Doncaster, mort à Oxford en mars 1901; fut chanoine de Christ Church depuis 1868, professa l'histoire ecclésiastique avec distinction. On a de lui: *History of the Church from A. D. 313—451*, 1860; *The Ecclesiastical History of Eusebius*, 1872; *Orations of Athanasius against the Arians*, 1873; *Chapters of Early English Church History*, 1878; *Select Anti-Pelagian Treatises of Augustine*, 1880; *Historical Treatises of Athanasius*, 1881; *Notes on the Canons of the Four Councils*, 1882; *S. Leo on the Incarnation*, 1886; *Lessons from the Lives of Three Great Fathers*, 1890; *Morality in Doctrine*, 1892; *Waymarks of the Church, Faith*, 1898; *Some Aspects of the Primitive Church*, 1898; etc. Le *Guardian* du 13 mars 1901 a publié l'éloge suivant: «The death of Dr. Bright is a heavy loss not only to Oxford, but to the whole Church of England. He had accumulated a wonderful treasure of theological and historical learning, which he was ever ready to impart to others; he had a scholar's love of truth and contempt for unsound work, a patient and sober judgment, a keen sense of humour, and a vivid historical imagination which made the great scenes that he described intensely real to himself and to his hearers. His own life was singularly simple and devout, and, though he lived much alone, he inspired very many people with warm feelings of friendship. Few men of our time have had a truer grasp of the Catholic faith, or have more strenuously endeavoured to show in their own lives how closely Christian practice is bound up with Christian faith.»

— Le duc *Albert de Broglie*, né en 1821, mort à Paris en janvier 1901. Petit-fils de M^{me} de Staël, successeur du P. Lacordaire à l'Académie française en 1872, chef du cabinet sous le maréchal de Mac-Mahon en 1873 et 1874, sénateur en 1876, a publié les ouvrages suivants: le système religieux de Leibnitz (trad. franç.), 1846; *Etudes morales et littéraires*, 1853; *l'Eglise et l'Empire romain au IV^e siècle*, 1856; *Questions de religion et d'histoire*, 1860;

la Souveraineté pontificale et la liberté, 1861 ; la Liberté divine et la liberté humaine, 1865 ; le Secret du roi, 1878 ; plusieurs ouvrages sur Frédéric II, Marie-Thérèse, Talleyrand, le duc Victor de Broglie (son père), etc. Très hostile à l'infailibilité du pape, il a publié, dans le *Correspondant* du 10 octobre 1869, un article (anonyme) intitulé : *Le Concile*, dans lequel, sous des dehors très respectueux envers le pape et par des détours diplomatiques d'une habileté très étudiée, il a démontré que la définition de l'infailibilité du pape était une impossibilité, parce qu'elle était contraire à la notion même du dogme catholique, à la tradition catholique, etc. C'était l'opinion des Dupanloup, des Darboy, des Gratry, des Montalembert, des Meignan, et de toute l'école catholique-libérale de ce temps-là. Après le concile, le duc s'est tu, mais ne s'est jamais réfuté.

— Le Rev. Dr *Alfred Cave*, né à Londres en 1847, mort en décembre 1900 ; fut d'abord pasteur indépendant, puis professeur d'hébreu en 1880, de théologie en 1881, et principal du collège de Hackney. On a de lui : la Doctrine scripturaire du sacrifice, 1877 ; une traduction de la dogmatique de J.-A. Dorner, 1880 ; une Introduction à la théologie, 1886 ; des conférences sur l'Inspiration de l'A. T. ; etc.

— Le Rev. Dr *Mandell Creighton*, né à Carlisle en 1843, mort évêque de Londres en janvier 1901 ; il enseigna l'histoire à Oxford, accepta la cure d'Embleton, fut nommé professeur d'histoire ecclésiastique à Cambridge en 1884, chanoine de Worcester en 1885, évêque de Peterborough en 1891 et de Londres en 1896. On a de lui : le Siècle d'Elisabeth, 1876 ; Simon de Montfort, 1876 ; les Tudors et la Réformation, 1876 ; Histoire d'Angleterre, 1879 ; Histoire de la papauté durant la Réformation, 1882. Il fonda la « Revue historique » en 1886.

— *Frédéric Godet*, né à Neuchâtel en 1812, mort en octobre 1900 ; fut en 1838 précepteur du futur empereur Frédéric III, professeur de théologie et pasteur à Neuchâtel en 1850, renonça à l'activité pastorale en 1866 et continua jusqu'à sa mort l'enseignement de la théologie. Il fut un des principaux collaborateurs de la « Bible annotée », et publia sur l'A. et le N. T. des commentaires très estimés dans l'Eglise évangélique.

— Le Rev. Dr *Charles Reuben Hale*, mort en décembre 1900. Il était évêque-coadjuteur de Springfield (Etats-Unis d'Amérique) avec le titre d'évêque de Caïro. Il avait la réputation d'être l'un des évêques les plus savants, surtout dans les langues orientales, de l'Eglise épiscopale d'Amérique. Très dévoué à l'ancien-catholicisme, il assista aux congrès anciens-catholiques de Rotterdam et de Vienne. On lit dans le *Church Times* du 15 février 1901 :

« Few ecclesiastics of the American Church were more widely known in Europe and the East than Bishop Hale. It has been said with truth that no Anglican Churchman has done more to bring the Orthodox Churches of the East and the Anglican Communion together. He was for many years the Secretary of the Joint Commission on Ecclesiastical Relations with the Eastern Churches, and an active membre of the A. P. U. C. Many of the highest dignitaries of the Russian and Eastern Churches were his personal friends and frequent correspondents. There is hardly anyone in the American Church who can *really* fill his place in relation to this work. »

— *Jacob Keller*, né à Effingen (Suisse) en 1843, mort en décembre 1900 : il fut pasteur à Bœzen, professeur à Aarau en 1872, puis directeur de l'Ecole normale d'instituteurs de Wettingen en 1886. On a de lui : une Esquisse d'une introduction historique à la Bible, et une traduction allemande de l'Histoire suisse de L. Vulliemin.

— *François-Tommy Perrens*, né à Bordeaux en 1822, mort en février 1901 : fut, à partir de 1846, professeur dans plusieurs lycées de France (Bourges, Lyon, Montpellier, Paris), inspecteur général en 1891, membre de l'Académie des sciences morales et politiques en 1887. On a de lui : Jérôme Savonarole, 1854 ; les mariages espagnols sous Henri IV, 1869 ; l'Eglise et l'Etat sous Henri IV, 1872 ; Histoire de Florence, 1877-84 ; etc.

Errata. — Dans la dernière livraison, page 179, au lieu de « *Broekman Jean* », lire : *Broekman Adrien-Jean* ; — au lieu de *Diependaal Corneille*, consacré par *Mgr. Herman Heykamp*, évêque de *Deventer* », lire : par *Mgr. Jean Heykamp*, archevêque d'*Utrecht*.
